

التاريخ والديناميات الاجتماعية

متنوعات مهداة إلى الأستاذ
حسن حافظي علوي



تنسيق :
محمد رابطة الدين ومحمد الأكلع

الجزء الثاني

2024

التاريخ والديناميات الاجتماعية
متنوعات مهداة إلى الأستاذ حسن حافظي علوي

محمد رابطة الدين ومحمد الأكلع
تنسيق :

الجزء الثاني

2024

Histoire et dynamiques sociales

Mélanges en l'honneur du professeur
Hassan HAFIDI ALAOUI



Coordination :
Mohamed RABITATEDDINE et Mohamed ELAKLAA

Tome 2

2024

Histoire et dynamiques sociales

Mélanges en l'honneur du professeur
Hassan HAFIDI ALAOUI

Coordination :
Mohamed RABITATEDDINE et Mohamed ELAKLAA

Tome 2

2024

Titre: HISTOIRE ET DYNAMIQUES SOCIALES

Mélanges en l'honneur du professeur Hassan HAFIDI ALAOUI

Coordination: Mohamed RABITATEDDINE et Mohamed ELAKLAA

Publication: Laboratoire des Etudes sur les Ressources, Mobilité et Attractivité -
LERMA - Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université
CADI AYYAD - Marrakech

Edition: 2024

Dépôt légal : 2024MO0741

ISBN: 978-9920-8894-0-7

Conception et impression: Bouregreg - Rabat



Editions & Impressions Bouregreg

10, Avenue Alaouiyyine - Hassan - Rabat

Tél: 05 37 20 75 83 / Fax : 05 37 20 75 89

E-mail : editionsbouregreg2015@gmail.com

Les usages de la violence dans l'histoire

Abdelmajid KADDOURI(*)

The uses of violence in history

Abstract

This article discusses a crucial current topic, namely violence, as a research domain in the humanities and social sciences. Although it includes the most relevant disciplines, it is frequently defended but rarely implemented. This paper explores the question from a historical perspective, demonstrating that violence is the organizing theme and key element in the dynamics that give rise to historical events. Moreover, it is responsible for human interactions marked by constantly changing contexts.

Violence has been studied from a long-term perspective as a fundamental element of historical balance. To illustrate this working hypothesis, this article examines significant cases from world history and Moroccan history, highlighting violence in the religious and political spheres.

Keywords: religious violence, political violence, Moroccan history, World history, long-term, human sciences.

Nous sommes heureux de participer à cet hommage destiné au professeur Hassan Hafidi Alaoui, un chercheur confirmé aussi bien au Maroc que dans les milieux universitaires étrangers. J'ai choisi de traiter une problématique d'actualité : la violence un champ de recherche en sciences humaines un lieu d'interdisciplinarité par excellence, souvent prôné mais rarement pratiqué.

Nous sommes conscients qu'un dialogue de ce genre n'est pas facile, mais du moment où nous décidons et nous cherchons en parler vraiment ensemble et non seulement de parler les uns après les autres; cela constitue déjà, à notre sens, la condition essentielle du débat.

Nous avons choisi d'aborder la violence dans une perspective historique, elle constituera notre fil conducteur en tant que dynamique fondatrice des

(*) Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohamed-V de Rabat.

faits historiques. Elle sera responsable des interactions humaines inscrites dans des contextes changeants. Nous l'aborderons dans la longue durée pour l'approcher comme élément régulateur des équilibres de l'histoire. Pour illustrer cette hypothèse de travail nous allons nous arrêter sur des cas très significatifs aussi bien dans l'histoire universelle que dans l'histoire du Maroc.

L'exposé abordera trois idées: quelques observations sur les concepts puis il s'arrêtera sur des exemples significatifs tirés de l'histoire de la violence dans les champs religieux et politiques.

• **Autour des concepts**

La science des conflits ou polémologie se sert de plusieurs mots pour parler de la violence. Elle utilise des mots comme brutalité, agression, furie, fureur, déchainement, destruction, anéantissement

Nous constatons que la violence peut contenir toutes ces significations à la fois. La violence est un acte qui consiste à user de la force physique ou psychologique pour contraindre quelqu'un ou un groupe à agir contre sa volonté. Ce sont donc des actes par lesquels s'expriment la brutalité, l'agression et la volonté de nuire, de léser et de détruire l'intégrité physique, morale, symbolique et culturelle d'une personne ou d'un groupe. La violence peut être gratuite mais elle est souvent animée par l'agressivité et l'instinct violent que véhicule une idéologie de domination. C'est dans ce sens que nous nous plaçons pour dire que la violence est fondatrice dans la mesure où elle inaugure l'histoire.⁽¹⁾

De quelle histoire s'agira-t-il dans notre propos? Il est nécessaire de distinguer entre histoire en tant que faits, événements réels et l'histoire en tant que constructions discursives. Il est utile de se rendre compte aussi que le discours de l'histoire fait partie aussi de l'histoire.

Nous voulons partir d'une constatation banale que tout le monde peut saisir à savoir qu'à travers le spectacle de l'histoire nous pouvons relever que beaucoup grandes civilisations sont nées et ont disparu emportées par la violence et par les cours du temps et nous pouvons dire que le chantier de l'

(1) Yves Michaud, *Violence et politique* (Paris: Gallimard, 1978).

histoire est fait de destructions alternées. Il arrive donc que l'histoire arrache le plus beau et le plus noble.

Tout semble voué à la disparition, rien ne demeure et la violence est la dynamo incontestée de ces mutations du destin humain. Si les plus belles civilisations ont pu apparaître et ensuite être effacées, c'est que toute culture est toujours menacée de disparaître.⁽¹⁾ C'est dans ces conditions que s'intègre la violence, car elle porte une vivacité du changement. C'est de la mort que renaît la vie renouvelée destructions du système féodal par la renaissance: des almoravides vont céder la place aux almohades. L'histoire ne s'arrête pas.

Ce qui nous intéresse dans cette communication, c'est d'abord le ruisseau de l'histoire et essayer de dégager le sens de l'histoire, sa logique profonde et non l'histoire événement et montrer comment histoire et violence se conjuguent.

L'histoire est un processus continu et fait par les actions humaines. Ces actions naissent des désirs et des intérêts de l'homme. Ces derniers s'intensifient pour devenir des passions qui édifient et détruisent. Dans la bousculade des événements qui apparaissent chaotiques l'historien doit apprendre à discerner l'esprit et la logique de ces événements. La déclaration des droits de l'homme en 1789 l'effondrement du mur de Berlin deux siècles après obéissent à une logique et s'intègrent dans le sens de l'histoire.⁽²⁾

La question qui s'impose est de savoir si l'homme est naturellement, c'est-à-dire biologiquement, violent et assoiffé de pouvoir et d'intolérance. L'évolution de l'histoire de l'humanité et les exemples que nous allons aborder dans le paragraphe qui suit confirme la teneur de cette hypothèse.

• **La violence comme dynamique de l'intolérance**

La violence confessionnelle a forgé les mentalités et a développé ce qu'on appelle les guerriers de Dieu, les combattants de la foi. Ces guerriers

(1) Doit-on épouser la vision pessimiste d'Ibn Khaldoun, vision cyclique et non évolutive et s'expliquerai par le contexte dans lequel a vécu ce penseur hors du commun.

(2) La révolution française a marqué la fin d'un système de valeurs et inauguré le début d'un autre système de valeurs La chute du mur de Berlin, c'était l'effondrement de la foi dans une idéologie.

préconisent logiquement la violence et la justifient comme la bonne alors que celle de leurs adversaires est la mauvaise. On justifie et on glorifie ses actes et on condamne ceux des autres.

La religion vit son impact sur les masses; elle a été toujours utilisée comme catalyseur et emblème de ralliement de guerriers de tout bord. On utilise la religion pour se mobiliser contre l'adversaire et le mettre hors état de nuire tant au niveau d'une personne qu'au niveau des masses.

La violence religieuse individuelle est un fait dans toutes les croyances. Comme illustration nous pouvons citer le cas de Jan Hus 1370-1415. Jan Hus était un réformateur tchèque, il était influencé par l'anglais John Wyclif.

Jan Hus a fait ses études à l'université de Prague; il a découvert les idées réformatrices de John Wyclif, et était contre les agissements et les abus de l'église qu'il dénonça avec virulence en tant qu'intellectuel et recteur de l'université de Prague. Ses critiques et ses positions furent à l'origine de la violence qui a été utilisée contre lui, il fut excommunié dans un premier temps en 1411 puis une deuxième fois en 1413.

Par la suite, a été exilé, emprisonné et enfin jugé et condamné comme hérétique par être brûlé vif sur le bûcher.⁽¹⁾

La violence contre l'intolérance n'est pas la caractéristique d'une religion. Elle se trouve dans toutes les croyances. Comme deuxième illustration, nous allons signaler le cas du Husayn MANSOUR al-Hallāj (857-922). Le plus grand mystique et le plus grand martyr de violence et de l'intolérance. Il demeure la figure la plus connue. Il faut aussi grand poète.

Aux travaux célèbres que lui consacra l'islamologue Louis Massignon, al-Hallāj est né dans la province perse: al-Ahwaz, il fit plusieurs voyages à la Mecque et circula dans différentes régions de l'Inde et de la Chine, il s'installa finalement avec sa famille à Bagdad.

Il commença à tenir en public ses discours sur les émotions et les passions qui le rapprochent de Dieu. Il fut très critique par les savants sunnites, il

(1) Jan Hus (1369-1415) Jérôme de Prague (1379-1416) Jérôme SAVONAROLE (1492-1494) étaient les précurseurs et martyrs des réformes ultérieures. Luther s'est beaucoup inspiré de leurs idées.

dérange par les propos qu'il tient publiquement surtout à propos de ses rapprochements de Dieu. Il n'hésitait pas à se proclamer uni à Dieu; pour lui la vie spirituelle ne peut avoir de but que l'union du divin. Son attitude a été violemment critiquée par les fouqahas et même par certains soufis.

La plus grande accusation est d'avoir dit: «je suis la vérité, je suis cette unicité proclamée,» a soulevé l'indignation des docteurs qui l'accusent de sacrilège.

Il fut jugé, il passa huit ans en prison et fut condamné à mort. Il a été mutilé, crucifié, décapité et brûlé en 922.⁽¹⁾

La violence religieuse n'est pas seulement individuelle, elle peut être aussi collective, les croisades et les guerres de religion sont là pour le rappeler. Nous allons nous arrêter sur la saint Barthélemy 1572- pour illustrer la nature de la violence de masse.

L'évènement était au départ un simple règlement de compte entre les membres de la cour royale.

Les chefs protestants jouaient des rôles importants auprès du roi, les catholiques ne supportaient plus cette situation, ils se servirent d'un incident pour assassiner quelques chefs protestants, ce fut la saint Barthélemy de l'élite. Par suite, la sainte Barthélemy populaire éclata le 24 août 1572.

Des textes parlent de femmes éventrées, d'hommes assommés, de vieillards poignardés, les historiens parlent, pour leur part, de la violence absolue et de grande hystérie collective. Les guerres de religion allaient bouleverser la France durant la période qui allait de 1572 à 1598. Ces guerres avaient marqué et laissé des traces dans la mémoire collective. Ces guerres se sont achevées par la proclamation de l'édit de Nantes le 30 avril 1598. Ce dernier tolère l'existence des protestants.

Le roi Henry 4 impose la concorde et se place au-dessus de tous les partis, Une vraie révolution: la reconnaissance de la divinité religieuse dans la monarchie L'édit de Nantes marque une étape importante dans l'histoire de la distinction entre le sujet politique qui doit obéir à la loi, et le croyant, libre de

(1) Conscient d'une mort certaine il criait «Tuez-moi mes féaux compagnons, c'est dans mon meurtre qu'est ma vie.»

ses choix religieux. La religion est soumise à la loi civile.⁽¹⁾ La politique allait prendre le pas et la violence s'installe dans les institutions politiques.

• La violence dans le champ politique

Le rapport violence et politique a suscité et suscite toujours de grands débats. Certains philosophes ont considéré le recours à la violence politique, y compris les guerres, comme un échec ou une abdication de la raison. La politique monopolise la violence et la présente comme une violence légitime et nécessaire⁽²⁾

L'évolution historique de l'Europe a conduit de manière progressive les États à monopoliser la violence. Les théoriciens de la pensée politique ont montré que l'état nature a cédé la place à la théorie du contrat social élaborée d'abord par Thomas Hobbes et reprise et développée par les philosophes de XVIII^{ème} siècle. Si la situation est claire pour l'Occident, qu'en est-il pour le Maroc?

A ce propos nous allons nous arrêter sur deux exemples pris dans l'histoire du Maroc pour saisir à un moment précis comment le sultan Moulay Ismail -1672-1727 allait se servir de la violence pour renforcer la légitimité politique de la dynastie.

Tout d'abord face aux docteurs de Fès pour les obliger à se soumettre, le sultan voulait créer un état fort centralisé. Pour ce faire, il avait besoin de créer une armée de métier Abid al Boukhari qui ne dépendait que de lui et qui n'avait aucun lien avec les tribus. Il décida de réunir une garde noire descendant des esclaves importés du Soudan historique lors du régime d'Ahmed al Mansour au XVI^{ème} siècle. En 1707 le sultan, Moulay Ismail réquisitionna tous les noirs qui devinrent propriété de l'État. Ceci provoqua une colère des familles fassies qui trouvèrent dans le faqīh Abdessalam Guessouss écho. Guessouss défendait la loi islamique qui interdit l'avilissement musulman, c'est-à-dire sa réduction à l'esclavage. Le sultan use d'abord de l'intimidation;⁽³⁾ c'est ainsi

(1) Revue, *l'histoire* (N°331) (Mai 2008): 93.

(2) Thomas Hobbes a montré que la première mission du pouvoir est d'assurer la sécurité du citoyen, l'État de droit peut recourir à la force.

(3) ad-Du'āif Muḥammed ar-Ribāfī, *Tārīkh ad-Dawla as-Saīda* (al-Madina al-Munawara: Dār al-Ma'thūr, Edition Aḥmed al-°Ammārī, 1406h), 85; Jacques Bercque, *Uléma, fondateurs et insurgés du Maghreb au XVII^e siècle*, (Paris: Sindbad, 1982), 249.

que certains faqīhs obéissent et se sauvèrent; mais d'autres refusèrent de le bouc émissaire fut Guessouss, Il fut enchainé, et promené dans toute la ville dans un état pitoyable.

L'affaire Guessouss a gêné les historiens qui n'ont pas su comment la traiter. Tous les biens de ce faqīh ont été liquidés; on lui fit subir divers sévices, on vendit ses maisons, ses terrains, ses livres puis on le promena dans les marchés ligoté, et à la fin on l'étrangla le 21 juin 1709.⁽¹⁾

La tribulation de Guessouss était le signal fort lancé par le sultan aux docteurs de la ville de Fès pour les obliger à accepter la logique de la politique qui nécessitait l'existence d'un état fort pour gérer les affaires du pays. Moulay Ismail allait se servir de cette armée pour mâter toutes les rebellions et la plus grave action menée contre fut celle de son fils Mhamed al Alim; ce prince fut désigné comme représentant de son père d'abord à Fès puis à Sijilmassa avant de s'occuper de Marrakech puis de Taroudant. Il fut très Sa popularité à Souss était tellement grande que les chroniques parlent d'une renaissance de la région lors de son séjour. Nous ne connaissons pas les raisons qui l'ont poussée à se révolter contre son père en 1705. Il profita de la sortie de ce dernier pour une expédition contre les turcs d'Alger. Le chroniqueur al-Qādirī considère la révolte de ce prince contre son père comme l'ébranlement du régime de Moulay Ismail. Les sources étrangères voient et expliquent cette révolution par les luttes entre les épouses du sultan. Le prince al-^cĀlim a pu vaincre l'expédition dirigée d'abord par son frère en 1702; à la suite de ce triomphe, il entra victorieux à Marrakech.

Son mouvement a pris de l'ampleur dans les différentes régions du Maroc. Moulay Ismail prend l'évènement au sérieux et rassemble toutes les forces sous la direction de son fils Zaidān, le demi-frère du prince rebelle. Zaidān rassembla trois armées pour lancer l'offensive contre son frère. La victoire revient à l'armée du sultan Moulay Ismail. al-^cĀlim fut pris comme prisonnier ainsi que tous ceux qui l'ont soutenu. L'armée victorieuse a pillé, violé et tué la majorité des habitants de Taroudant. al-^cĀlim fut envoyé à Mekhnès il fut tué par une scie on lui enleva la main droite et le pied gauche.» قطع يده و رجله من خلاف

(1) Le concept même de découverte est rejeté par les historiens mexicains et brésiliens considérant que l'Amérique existait déjà et n'avait pas besoin d'être découverte.

(son père le laissa mourir dans cette souffrance. Il est né orphelin de la mère et du père, tel était le message souhaité par le sultan et qui fut gravé sur la pierre tombale du prince rebelle). La violence dans la politique était une institution qui permet d'atteindre le pouvoir ou de le conserver et de le renforcer.

• **L'épuration ethnique**

Ce qui ressort de l'histoire c'est que les massacres sont universels et transhistoriques. Chaque civilisation génère ses propres violences. Les massacres visent l'extermination et les atrocités sur les individus et les groupes qui échappent à toute logique.

Les grandes découvertes ont mis les européens en contact avec les Indiens d'Amérique. Il est difficile d'évaluer le nombre des individus qui vivaient sur continent américain à l'époque.

Certains scientifiques avancent le chiffre de 701 millions d'habitants. Il est significatif de voir que l'Amérique du sud fut appelée l'Amérique Latine à cause de la domination espagnole et portugaise appuyée par la papauté qui supervisa la signature du traité de TORDESILLAS qui détermina la zone d'occupation pour l'une et l'autre. Les conquistadors ont été brutaux à l'égard des Indiens et leur extermination a été massive.

Certains historiens se sont arrêtés sur ces massacres. Ils se sont posé la question de savoir comment les Européens, minoritaires au départ, sont arrivés à changer leur situation de minorité en majorité. Il est clair que la supériorité des Européens en armes à feu et la naïveté des Indiens avaient contribué largement à la chute démographique, à la destruction et à la dépossession des identités indiennes. Bartholomé de Las Casas témoin oculaire de cette violence espagnole avance le chiffre de 20 millions d'indiens tués.⁽¹⁾

Les raisons qui ont été à l'origine de la mort et de la destruction d'un nombre incalculable de ces indiens par les chrétiens étaient la soif d'or et de richesse.⁽²⁾ Violence, épuration extermination de toute une civilisation et de tout un peuple. Cette extermination allait continuer sous prétexte de convertir ces Indiens au Christianisme.

(1) Nathan Wachtel, *La vision des vaincus, Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole 1530-1570* (Paris: Gallimard, 1971).

(2) Bartolomé de las casas, *Brevisima relacioén de la destrucción de las indias* (Barcelona, 1979), 36.

Pour finir je ne peux que reprendre ici la question qu'Albert Einstein a posée au fondateur de la psychanalyse Sigmund Freud. Il lui écrivit une lettre en 1933 à propos de l'existence de la pulsion guerrière chez l'homme. A ce propos il lui disait :

«Existe-t-il une possibilité de diriger le développement psychique de l'homme de manière à le rendre mieux armé contre les psychoses de HAINE et de DESTRUCTION.»